D’où j’étais, le plein jour est devenu la noirceur. L’air était si dense en raison de la suie provenant des incendies de pétrole. C’était dur de respirer. C’était comme si on se retrouvait en enfer.

En février 1991, les forces iraquiennes de Saddam Hussein ont incendié les puits de pétrole koweitiennes. Cela faisait sept mois qu’Hussein avait envahi la nation, et ses troupes se retiraient. Mais les reserves de pétrole, cruciales à l’invasion qui avait donné naissance à la guerre du Golfe, allaient continuer de brûler pendant des

mois.

Le matin du 2 août 1990, plus de 100 000 troupes iraquiennes ont envahi la nation avoisinante du Koweït. L’Iraq était en dette suite à la récente guerre Iran-Iraq qui s’était terminée deux ans plus tôt. Saddam Hussein avait affirmé que les riches réserves de pétrole dans les champs pétrolifères koweïtiens près de la frontière appartenaient à l’Iraq.

Le président américain George H. W. Bush a répondu à l’invasion du Koweït en formant une coalition internationale. Le Canada était l’une parmi plus de 30 nations à promettre un soutien militaire. C’est donc beaucoup de nations qui se sont regroupées pour dire, bon, Saddam Hussein n’a pas accepté de se retirer du Koweït, nous ne pouvons pas laisser une nation simplement envahir son voisin et prendre le contrôle.

Ce n'est pas comme cela que le monde devrait fonctionner. C'est que jusqu'à un certain point, je pense que c'était une nécessité que le Canada s'implique dans le conflit. Y avait réellement une menace à ce moment là de déstabiliser le Moyen-Orient. Puis ètant donné que le Canada fait partie d'une force de coalition bloquant. Le Canada devait d'aller à se conflit là. Je dis pas que je suis pour la guèrre, mais on devait le faire pour éviter de déstabiliser

le Moyen-Orient.

Le but de la coalition était de forcer le retrait des forces iraquiennes du Koweït. Au cours des sept mois suivants, la guerre du Golfe allait consumer le Moyen-Orient, avec des forces de la coalition basées partout dans le golfe et dans les pays voisins. Le conflit s’est déroulé en deux phases.

La première, l’opération « Desert Shield », renforce les sanctions de l’ONU contre l’Iraq. L’ONU a donné à l’Iraq jusqu’au 15 janvier 1991 pour se retirer du Koweït. Après que l’Iraq ait ignoré la date limite, l’opération « Desert Storm », la phase de combat, a commencé.

La participation du Canada tout au long de la guerre était connue sous le nom d’opération « FRICTION ». La Marine a été la première branche de l’armée canadienne à être déployée. Trois navires de guerre ont quitté

Halifax pour le golfe Persique le 24 août 1990. Le maître de 2e classe Richard Austin a servi sur le NCSM Athabaskan.

Nous avions 14 jours pour nous préparer. Pour enfiler du nouvel équipement, tout essayer et nous assurer que nous étions prêts et équipés. Nous ne savions pas quand nous allions revenir. La Marine était responsable d’appliquer les embargos sur les navires en direction ou provenant d’Iraq.

Nous essayions de garder le pétrole qui sortait de l’Iraq. Mais nous étions plus inquiets des autres armes illégales qui entraient en Iraq qui proviennent d’autres pays qui ne faisaient pas partie de la coalition. Nous devions donc déterminer quels navires cachaient peut-être de la contrebande vers, ou provenant d’Iraq.

Les navires étaient munis de nouveaux systèmes de défense pour les protéger des attaques. En tant que mitrailleur de queue, Austin faisait fonctionner et entretenait le système de défense rapprochée Phalanx.

En gros, c’était un missile anti-défense autonome de plusieurs millions de dollars. Il pouvait même abattre des avions rapides.

C’était la dernière ligne de défense. S’il détectait une menace, le tableau de contrôle des armes s’allumait. J’avais une fenêtre de 30 secondes avant que quoi que ce soit se déplaçant à un Mach ne nous atteigne.

Au début de la guerre, le NCSM Athabaskan a eu la mission de secourir le USS Princeton, un navire de guerre américain échoué. Il avait frappé une mine qui avait détruit son armature, et il ne pouvait donc plus naviguer, ne pouvait plus bouger. Mon navire, le HMCS Athabaskan dirigé par le capitaine Dusty

Miller, s’était offert pour l’escorter lors de son retour. Nous avons donc dû passer au travers de champs de mines encore plus denses qui avaient été mis dans le golfe Persique par Saddam Hussein en guise de cadeau.

J’étais à la poupe. Et je pouvais toujours entendre la mélodie des hélices sous moi, un genre de « whoosh, whoosh, whoosh ». Puis soudainement, il y a eu un « clac ». Et je me souviens avoir attendu le « boum », en regardant les photos de mes fils sur le dessus du tableau des armes. Il n’y a jamais eu

de « boum ». Le personnel de l’Aviation royale du Canada

a commencé à être déployé en octobre 1990.

Des avions de combat canadiens CF-18 étaient stationnés dans des bases nommées « Canada Dry » au Qatar. « Canada Dry » était simplement un surnom.

Les Canadiens se trouvaient dans plusieurs bases du Moyen-Orient. C’était une blague relative au soda gingembre et au fait que c’était « sec », sans alcool, en raison des restrictions culturelles de l’endroit où nous étions. Les appareils CF-18 remplissaient une variété de rôles, dont une couverture aérienne pour les navires de guerre, de la reconnaissance, des patrouilles, et, plus tard des missions de bombardement. L’opération « Desert Storm » a commence par une guerre aérienne le 17 janvier. Le capitaine Bob Crane a lui-même vécu le début de la guerre aérienne, durant son vol de retour d’une mission de reconnaissance en Arabie saoudite. Nous avons décollé vers quatre heures du matin. Nous n’étions en vol que depuis 20 ou 30 minutes lorsque notre pilote s’est fait dire « Les gars, vous devriez retourner

vers Canada Dry One immédiatement ».

Le ciel était rempli d’avions de la coalition qui étaient prêts à attaquer les forces de Saddam. Nous devions sortir de l’air. Alors que nous descendions, nous nous sommes tous changés dans nos combinaisons de guerre nucléaire, biologique et chimique. Lorsque l’appareil s’est posé sur la piste, on nous a dit de courir vers l’abri le plus proche… le son était terrifiant. Le spectacle de lumières était incroyable. Des missiles patriotes étaient lancés sur des missiles Scud qui arrivaient vers nous. Les sirens hurlaient. Il y avait de la fumée et du bruit partout.

Bob Crane a alors servi comme officier de reconnaissance au sein de l’unité de transmissions et communications durant la guerre. Il était stationné au 1er hôpital de campagne du Canada, connu sous le nom de 1 CFH, en Arabie saoudite. Nous étions jumelés au 22 UK Field Hospital afin de fournir des services médicaux pour la 1 UK Armored Division. Je devais fournir au 1 CFH tous les systems de communication dont il avait besoin afin de parler à ses propres troupes, donner des ordres et communiquer avec les supérieurs

britanniques et l’hôpital de campagne avec lequel nous étions jumelés.

Crane devait aussi déterminer quels étaient les meilleurs endroits pour déployer et faire fonctionner l’hôpital de campagne du Canada si jamais celui-ci devait être déplacé. C’est très difficile de faire ce travail car tout d’abord, il ne faut pas oublier que nous sommes dans le désert. Tout est pareil. Et après une tempête de vent, ce que tu as vu la veille n’y est plus. Nous n’avions pas de G.P.S. Nous n’avions qu’une carte, une boussole, l’odomètre de la Jeep, un instinct par rapport aux étoiles, et mon intuition de conducteur. C’est tout ce que nous avions. La police militaire faisait partie du personnel de l’armée canadienne. Le caporal-chef Gilles Lavoie était stationné à l’ambassade canadienne de Damas, en Syrie. La police militaire, on a été affecté à l'ambassade canadienne à Damas pour assurer la sécurité du personnel et les biens du gouvernement canadien. Et étant donné qu’on a été déployé en urgence à cause du conflit de la guerre du Golfe, on avait un autre mandat de préparer un plan d'évacuation pour évacuer nos Canadiens avec les autres ambassades amies. Parce que la coalition était composée de plusieurs pays et de plusieurs branches de l’armée, la gestion et le partage des renseignements avaient une importance cruciale pour la stratégie.

La major Susan Beharriell a travaillé comme communicatrice du renseignement pour des généraux de l’OTAN dans les forces aériennes alliées de l'Europe centrale en Allemagne. En tant qu’agente du renseignement, je travaillais avec les capacités, les actions et les intentions de Saddam Hussein et de ses troupes iraquiennes. J’étais chargée d’amasser les informations secrètes destinées seulement aux personnes concernées de l’OTAN et des États-Unis.

Je les analysais, puis j’effectuais un rapport quotidien au commandant et aux officiers supérieurs au quartier général. Il devait être aussi juste que possible. Il devait être actuel. En autres mots, s’il arrive après la bataille et qu’il est au sujet de la bataille, il sera peu utile pour les patrons. La guerre du Golfe occupait chaque seconde de mon temps. Parmi les dangers pour la coalition dans le golfe se trouvait la menace d’armes nucléaires, biologiques et chimiques. L’Iraq avait certainement utilisé des armes chimiques et biologiques dans des conflits antérieurs. Mais Hussein en possédait-il toujours? Étaient-elles fonctionnelles ou vieilles et brisées? Ses troupes savaient-elles toujours comment les utiliser? Avaient-elles les moyens de les transporter? Et à quelle portée, par exemple, pouvait-il attaquer Israël?

Oui. Au début, c’était très, très tendu parce que nous ne savions pas ce que nous réservaient les Iraquiens. Nous nous attendions à presque tout.

Chaque personne avait son propre équipement. On avait le propre matériel, nos masques à gaz et tout qu’est-ce qui vient avec pour être prêts.

C’était maintenant le temps de mettre en action tous nos apprentissages et tout notre entraînement. Ce n’était plus un exercice.

C’était vrai.

Pour les troupes canadiennes déployées au Moyen-Orient, la menace posée par ces armes chimiques était constante, notamment sous

forme de missiles Scud.

La menace principale posée par les Scuds était le potentiel de porter des agents chimiques ou biologiques. Ils pouvaient lancer un missile qui, en touchant le sol, dégageait un produit chimique dangereux qui pouvait tuer vos troupes. Lorsque l’Iraq a lancé ses missiles Scud, tous les Canadiens ont ingéré ce qu’on appelle du bromure de pyridostigmine, soit un médicament utilisé durant la guerre du Golfe comme traitement préventif pour protéger les troupes des effets nocifs des agents neurotoxiques. Il fallait ensuite enfiler nos combinaisons de guerre nucléaire, biologique et chimique. Nous les portions jusqu’à ce qu’une fin d’alerte sonne sur le système de sirène

de raid aérien. Cela pouvait prendre des heures, cela pouvait être très long.

Nous vivions tous les jours sous cette menace et nous la prenions au sérieux à chaque fois. Ça pesait lourdement sur l'esprit de tout le monde. Peu de temps après le début de la guerre, l’Iraq a lancé des missiles vers Israël

en espérant qu’Israël allait riposter.

Ces représailles auraient pu dissoudre la coalition internationale en poussant les members arabes à s’en retirer. Pour les agents de police militaire comme Lavoie, basé en Syrie, il s’agissait d’une

menace sérieuse.

On avait connu des « blackouts, » pas de lumière mais là la ville de Damas était noire et c'était plein de militaires dans les rues. Presque tous les coins de rue avaient des militaires. Pourquoi que l'armée militaire est dans les rues? Ils font partie de la force de coalition, est ce qu'il y a un menace? Est ce qu'il y a un danger d'une attaque ou quoi que ce soit?

C'est là qu'on a appris qu'il avait réellement un menace de la part d'Israël de s'impliquer dans le conflit. Plus qu'Israël recevait de Scud, on

commencait à avoir une crainte, lorsque il eu aucun tir de représailles de la part d'Israël, on s'est dit: « OK, Israël a décidé de pas s'impliquer dans le conflit. »

Le 24 février 1991, la coalition a lance une guerre terrestre. À l’intérieur de quatre jours, un cessez-le-feu a été annoncé. Dans un dernier geste de défi, les troupes iraquiennes qui se retiraient ont incendié les puits de pétrole koweïtiens, qui ont brûlé jusqu’au mois de novembre de cette année-là. Les troupes canadiennes ont aide aux opérations de cessez-le-feu au Koweït après la guerre.

C’était comme une éclipse permanente en mer. Nous n’avons pas vu le soleil pendant trois ou quatre semaines après que les puits de pétrole aient été incendiés. Il y avait des dangers partout. Les champs de mines ne se roulent pas comme de simples rouleaux de papier. Ils doivent être nettoyés.

Et il y avait des champs de mines partout.

Un vieil adage dans l’Armée canadienne, c’est que ce n’est jamais fini tant que ce n’est pas fini. On ne relaxe pas tant que l’on n’est pas revenu à la maison.

Les contributions du Canada à la guerre du Golfe ont largement été ignorées par les Canadiens malgré la participation de plus de 5 000 soldats. Les anciens combattants qui en sont revenus ont fait face à la perception qu’ils n’avaient pas participé à une « vraie guerre » puisqu’aucun soldat canadien n’avait été tué outre-mer. Le conflit a aussi été critiqué parce qu’il n’a

pas mené à la destitution du dirigeant Iraquien Saddam Hussein. Il y a eu peu de blessés au sein de la coalition.

Le Canada n’a écopé d’aucune mort. Et nous devrions en être heureux. Et c’est ce dont j’aimerais que se souviennent les Canadiens.

Alors qu’aucun Canadien n’est mort en raison de l’action ennemie, plusieurs anciens combattants canadiens sont restés aux prises avec les effets durables du stress post-traumatique et d’autres troubles de santé de longue durée importants causés par la guerre. Je me souviens que j’étais épuisé lorsque

je suis retourné à la maison. Mais je dois admettre que j’étais aussi tellement en colère. C’est devenu évident à l’époque que je souffrais d’un peu de stress post-traumatique. Il y a une menace constante quant à savoir comment vous allez réagir devant les tirs ennemis. Comment allez-vous prendre soin de vos troupes? Sont-elles OK? Connaissent-elles assez bien leur travail? Vous ne jouissez jamais d’assez de sommeil. Eh bien, il y avait beaucoup d’adaptation pour passer de la mentalité du temps de la guerre à une mentalité de temps de paix. C’est le prix à payer pour défendre son

pays.

La guerre du Golfe était une action internationale énorme, avec plus d’un million de members de la coalition qui travaillaient ensemble. En faisant partie de cette coalition, les troupes canadiennes ont aidé à libérer le Koweït des forces iraquiennes. Bien que plusieurs différents pays se soient

rassemblés, il y avait un montant incroyable de cohésion. Le Canada s’est avéré être un joueur clé avec des autres nations participant aux opérations. La guerre du Golfe a été la première fois que les femmes des Forces armées canadiennes effectuaient des postes de combat.

Les femmes canadiennes ont prouvé qu’elles pouvaient opérer dans la guerre. Je trouve ça bien de garder les gens informés. Ça tombe pas dans l'oubli. Ça tombe pas dans l'oubli. Les gens oublient vites. Le militaire n'oublie pas, mais les gens oubliaient vites. J’aimerais remercier tous mes collègues anciens combattants de la guerre du Golfe pour le travail extraordinaire qu'ils ont accompli. J’espère, pour tous ceux qui souffrent, que votre souffrance se termine. Je suis très fier d’eux.